Le Nord

ADMINISTRATION — 15, rue d'Angleterre, 15 - *LILLE* - 1, rue des Sept-Agaches (Grand'Place) — **BUREAU D'ANNONCES**

CONDITIONS		PUBLICITE	
Par la poste, Un an	20 francs	Annonces	la ligne 0,40
Six mois	10 francs	Réclames	— 0,75
Trois mois	5 francs	Faits-divers	— 2,00
Départements non-limitrophes et Etranger, port en sus		Chronique locale	— 4,00
		Echos	— 5,00
		Gazette du Nord	— 6,00

XXXIXe ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES CATHOLIQUES du Nord et du Pas-de-Calais

Journée du Samedi 15 Novembre

Cette journée, tout entière consacrée à la Ligue Patriotique des Françaises, a été la plus vivante et la plus impressionnante du Congrès.

Il est apparu à tous les yeux que, de Dunkerque à Avesnes, la Ligue, véritable comité catholique féminin, agit avec une rigoureuse unité de direction, sans d'ailleurs gêner aucune des initiatives particulières suggérées à chaque groupement par les nécessités spéciales de son milieu.

Séance du matin

Dès neuf heures, les ligueuses remplissent la Salle Ozanam. Mgr Delamaire les félicite et les remercie du bien immense qu'elles ont fait dans le diocèse. Près de Sa Grandeur ont pris place M. le vicaire général Cateau, Mme la vicomtesse de Vélard, Mme Paul Féron-Vrau, MM. les abbés Puppey-Gérard et Poullet.

Mme Paul FERON-VRAU remercie Mgr Delamaire qui, pour la sixième fois, veut bien consacrer à la Ligue toute une journée du Congrès. Le Saint-Père, comme l'épiscopat, aime l'esprit d'apostolat des ligueuses. Comment elles ont appliqué dans le Nord ce zèle à la paroisse, les rapports dont Mme Paul Féron-Vrau présente délicatement les auteurs, vont le montrer clairement.

Situation de la Ligue dans la paroisse

La Ligue, demande **Mme DELACOURT**, est-elle une œuvre paroissiale ?

Certes, les ligueuses ont « l'esprit » paroissial. Elles prêtent au clergé un concours universellement apprécié. Quant à l'organisation du mouvement, elle est nationale : cette unité de direction est nécessaire à l'unité d'action.

Le mot d'ordre général donné aux ligueuses est de se former elles-mêmes à l'apostolat pour entreprendre l'œuvre de conquête d'abord, d'enseignement et de fusion entre les classes ; l'œuvre de pénétration aussi, qui ouvrira au prêtre des milieux jusqu'alors inaccessibles.

Force nationale, avec ses 530.000 adhérentes ; force diocésaine, avec les 75 diocèses qu'elle atteint, la Ligue est encore une force paroissiale discrète, patiente et durable.

Le clergé reconnaît volontiers que cette organisation lui est devenue indispensable, aucune œuvre ne répondant à un programme aussi vaste.

Cet exposé de principes est tellement clair, remarque Mgr Delamaire, qu'il ne soulève aucune discussion. Il est décidé que le rapport servira de « catéchisme » aux réunions de dizainières et qu'on le répandra dans toute la France.

La Ligue groupe les paroissiens et organise l'apostolat

Dans la paroisse, explique **Mme la présidente du groupe de Saint-André, à Lille**, la Ligue « unit les bonnes volontés, elle rapproche les femmes chrétiennes et honnêtes, mais parfois pratiquant peu ». Bientôt ces bonnes recrues, formées à l'apostolat par l'association, renforcent les œuvres existantes ou créent de nouvelles œuvres jugées nécessaires. A leur cohésion les initiatives empruntent une grande puissance; elles s'intéressent à tous les membres, même les plus humbles, de la famille paroissiale.

Surtout les ligueuses accompliront tous leurs actes avec un élan plein de charme qui fera la conquête des cœurs. Elles seront bonnes, douces, aimables, rendront volontiers service et s'oublieront pour ne penser qu'aux autres. Tel sera le secret de l'influence pour ces apôtres qui s'intéresseront à leur milieu, à leur entourage, à leur quartier, atteignant le père, la mère, l'enfant.

Le temps ne leur fera pas défaut, si elles consacrent moins d'heures aux exigences mondaines et, pour la compétence, elle s'acquiert surtout par l'action.

Au fait, dans le Nord, les beaux exemples d'apostolat n'ont point manqué cette année. Le rapport en signale d'admirables pour chaque région du diocèse. Partout, suivant le mot joli d'Emerson, les ligueuses ont « attaché leur charrette à une étoile ».

Mgr Delamaire commente ce rôle de la Ligue, immense filet qui atteint dans une paroisse toutes les unités susceptibles d'être mises en valeur. M. l'abbé Puppey-Gérard et Mme de Vélard citent des exemples encourageants apportés par le quartier de Plaisance. M. le vicaire général Cateau rappelle qu'à Fives-Notre-Dame et à De Sessevalle, les ligueuses ont puissamment aidé à l'éclosion comme au maintien des œuvres. Le rôle des dizainières surtout est important : Mgr Delamaire explique comment l'on recrutera ces précieux chefs de file dans la haute classe et dans le monde ouvrier. Enfin, Sa Grandeur, sur une intervention de Mme Théry, recommande aux ligueuses l'apostolat de la prière.

Les pratiques religieuses restaurées par la Ligue

Pour aider à la restauration des pratiques religieuses, dit **Mlle le Liepvre**, de Douai, la Ligue sera puissante, parce qu'elle est populaire, parce qu'elle affirme catégoriquement ses croyances, parce qu'au lieu d'effaroucher les indifférents, cette franchise attire les sympathies et les entraîne.

Vers les âmes apeurées, la Ligue délègue son élite, les dizainières, qui, par l'influence de leurs visites, de leur charité, de leur bonté, ramènent les masses vers l'église. Tous voudront ressembler à ces âmes, justes et bonnes parce qu'elles sont religieuses.

Au surplus, voici des faits, que Mlle le Liepvre présente nombreux. Cette année, dans le diocèse, une foule de missions, de retraites, de manifestations religieuses ont dû, pour une bonne part, leur succès aux Ligueuses. De la Flandre à l'Avesnois, les retours au devoir pascal et à la messe du dimanche ne se comptent plus. Demain, particulièrement, a été transformé par l'apostolat de son groupe et Mgr Delamaire commente cet exemple, très significatif dans un tel milieu.

Le recrutement sacerdotal et la Ligue

Mais les Ligueuses donneront mieux que leur temps et leur argent, mieux que leur cœur à l'apostolat ; elles lui donneront la chair de leur chair, leurs enfants, si Dieu les leur demande pour faire d'eux ses prêtres.

La mère se fera, près de son fils, l'auxiliaire de la vocation sacerdotale. Elle aura, elle-même « une âme de prêtre » et la transmettra à son enfant.

Il faut citer ces vaillante et chrétiens conseils d'une ligueuse à la mère : « Qu'elle parle du sacerdoce avec respect, du prêtre avec sympathie !... Façonnons nos fils, dès leur plus jeune âge, à l'habitude de la mortification et montrons-leur toujours l'exemple du renoncement ».

Dans leur milieu aussi les Ligueuses recruteront des vocations, en formant la conscience des parents, en expliquant la beauté, la nécessité et les joies très hautes du sacerdoce.

Mgr Delamaire leur demande aussi de s'intéresser à l'Œuvre des Douze Apôtres, qui a son siège rue Roland, 51, à Lille, et qui recueille les offrandes pour les Séminaires.

Séance de l'après-midi

En ouvrant cette séance devant l'auditoire le plus considérable qu'ait vu la salle Ozanam durant ce Congrès, Mgr Delamaire donne la parole à **Mme la Vicomtesse de VÉLARD** qui résume magistralement, pour les nouvelles venues, les travaux de la matinée, insistant sur l'abondance et la portée des faits contenus dans les rapports.

La Ligue propage bons journaux et bons livres

La presse immorale et impie est le grand ennemi que Mgr Delamaire a souvent dénoncé aux catholiques. **Mlle Defrise** montre quelle lutte vigoureusement efficace les Ligueuses ont entreprise contre le papier maçonnique.

Les intrépides dizainières réussissent dans cette œuvre d'assainissement. Elles utilisent toutes les influences, atteignent la ville et le hameau, le salon comme l'atelier.

On les voit organiser la vente ou la distribution des journaux catholiques, solliciter les subsides et les recueillir au cours de fêtes données tout expres ; introduire la Presse amie dans les cabarets, chez les coiffeurs, chez les ouvriers, mener des campagnes d'abonnements ; utiliser les journaux lus ; répandre le bulletin paroissial et créer en maints endroits des bibliotheques paroissiales.

Surtout la Ligue fait l'éducation de la masse en matière de lecture. Son « Echo » travaille puissamment à cette besogne. La multiplication des conférences et la diffusion des tracts spéciaux de « Romans-Revue » donnent aussi d'excellents résultats.

A la demande de Monseigneur, **M. l'abbé BETHELEM**, directeur de « Romans-Revue » intervient heureusement et courageusement pour flétrir certains « illustrés pour enfants », publications malsaines qu'il faut dénoncer à tout prix, car les catholiques les soutiennent trop souvent, faute de les connaître.

Mgr Delamaire et M. le vicaire général Cateau mettent aussi les mères en garde contre certains établissements officiels réputés neutres, mais où la conscience des jeunes filles catholiques subissent les plus graves atteintes.

Pour ce qui est de la Presse, Monseigneur est fier de constater que, dans le diocèse, le journal honnête contrebalance victorieusement, par sa diffusion, son rival maçonnique. Il attribue, pour une bonne part, ce succès aux ligueuses.

L'éducation de la Jeunesse et la Ligue

La jeunesse est l'avenir de la paroisse. Vers elle doit se porter, dit **Mme DELOURME**, l'effort constant de la Ligue.

Et, puisque l'école libre surtout donne à l'enfant une solide formation, toutes les sollicitudes des dizainières lui sont gagnées. De fait, on voit, chaque année, les ligueuses multiplier avec prudence et méthode les démarches qui éclaireront les parents avant la rentrée des classes. Mme Delourme montre par des chiffres à quels grâces à Dieu et à sa sainte Mère, patronne abouti dans une douzaine de paroisses.

On veillera aussi à former des catéchistes volontaires, et le rapport indique vingt communes où fleurit cette institution du catéchisme par les dizainières. Il y a encore les patronages de vacances dont le développement étonne.

Pour mieux distribuer l'enseignement chrétien, les ligueuses commencent d'ailleurs par se former dans leurs cours d'apologétique et leurs cercles d'études.

Mgr Delamaire encourage les congressistes dans cette éducation facile et sûre qui protège et fortifie l'âme de l'enfant. Mme de Vélard et M. l'abbé Puppey-Gérard montrent d'ailleurs que l'œuvre s'étend à toute la France.

L' « Union diocésaine » féminine

Bien que très incomplet, cet exposé donne une idée de l'immense effort demandé à la L. P. D. F.

Ce labeur pourtant ne semble pas effrayer les adhérentes, qui se présentent chaque année plus nombreuses, acceptant volontiers de remplir le programme si chargé de la Ligue.

Celle-ci vient donc bien à son heure, à l'heure où les catholiques militants ne sauraient trop demander à l'opinion, éclairée enfin sur la nécessité de se mettre à l'œuvre.

En terminant cette séance, les présidents de chaque groupe régional apportent successivement la liste de leurs effectifs. Et le total donne 73.823 ligueuses, réparties dans le Nord en 301 groupes paroissiaux.

Mgr Delamaire souligne la signification de ce progrès constant de cette belle armée, si puissamment organisée, si active et si industrieuse.

« De ce magnifique mouvement je rends grâces à Dieu et à sa sainte Mère, patronne de ce diocèse. Nous marchons lentement, mais sûrement, vers les 100.000, et nous y arriverons. Il faut que, sous le drapeau de la Croix, nous groupions tout ce que le Nord compte d'honnête et de bon. »

La Séance Générale

A LA SALLE OZANAM

La séance générale, à huit heures du soir, à la salle Ozanam, a été une des plus belles du Congrès. La salle était comble jusqu'aux secondes galeries.

S. G. Mgr Delamaire avait à ses côtés Mme la vicomtesse de Vélard, Mme Paul Féron-Vrau, M. le chanoine Cateau, M. le chanoine Guilmant, vicaires-généraux ; MM. Le Nail, avocat à Lyon ; M. Brifaut, M. le colonel de Fontanges, M. le chanoine Delsaux, MM. les abbés Puppey-Gérard, Poullet, Delattre, etc.

Après la prière, Mgr Delamaire donne la parole à Mme de Vélard, que, dit-il, on écoutera avec le plus vif plaisir.

La Ligue Patriotique des Françaises

ÉCOLE D'APOSTOLAT

DISCOURS de Madame la vicomtesse De Vélard

Mme de Vélard entre immédiatement dans le sujet et le traite avec une clarté, une précision et une éloquence, qui maintes fois soulèvent d'enthousiastes applaudissements.

Elle prend texte d'une parole déjà ancienne de Mgr Delamaire : « La Ligue est une école d'apostolat » pour la développer et la commenter.

Avons-nous toutes, sans exception, le devoir positif, actuel, d'être des apôtres ? Quels sont les obstacles que nous rencontrons sur notre route et comment en triompher ? Telles sont les questions que pose Mme de Vélard.

Oui, dit-elle, nous avons le devoir d'être des apôtres. Que nous le voulions ou non, nous sommes responsables de tous ceux sur lesquels nous avons quelque influence ; toutes nos paroles, tous nos actes supposent des conséquences qui peuvent retomber sur nous. Nous devons donc y veiller avec soin ; et, d'ailleurs, il n'est que juste que, vivant des autres, par le travail des autres, nous donnions aussi aux autres notre activité, notre dévouement. C'est encore un devoir de charité et de solidarité, parce que, reflets de notre père et de notre mère, de l'Eglise, de livres que nous avons lus, des paroles que nous avons entendues, des exemples que nous avons reçus, nous devons servir d'enseignement à ceux qui nous entourent.

Et si l'on objecte : A quoi bon ? Nous devons répondre que nous devons augmenter la somme de bien dans le monde, en travaillant pour notre prochain, lui donnant non seulement une aide matérielle, mais l'aide morale de notre apostolat.

Aimons passionnément notre chère France. Si nous pouvions amener le peuple à la compréhension de l'Evangile, la question sociale serait bien près d'être résolue autour de nous. Parce que Françaises, nous devons être apôtres ; nous devons l'être aussi comme femmes et comme mères et apporter à ceux qui souffrent de douleurs physiques ou morales le réconfortant appui de la Croix.

Sans doute, il y a des difficultés ; mais elles ne sont pas insurmontables.

L'isolement en est une. Grâce à Dieu et à Mgr Delamaire, cette difficulté est inconnue dans ce diocèse. Mais le premier but, et qui fait la puissance de la Ligue, est de grouper toutes les bonnes volontés, de les canaliser selon les ressources qu'elles offrent, de les faire converger vers l'apostolat, vers l'intérêt général qui doit passer avant l'intérêt particulier.

De même il faut éviter l'isolement des petits groupes, de ces groupes qui dépendent d'une personne, et qui s'évanouissent dès que celle-ci s'en va, rappelée à Dieu ou seulement quittant le pays.

La division n'est pas moins à redouter. Pour l'éviter, l'union est indispensable. Nous sommes parvenues à la réaliser entre les 550.000 adhérentes, et à travailler ainsi méthodiquement, chacune d'entre nous donnant ce qu'elle peut, qu'elle soit au secrétariat central, conférencière en province, dizainière ou simple adhérente.

Notre travail, notre union, notre organisation nous permettent de surmonter les obstacles et d'exercer pratiquement notre apostolat.

Que cet apostolat se fasse d'abord par l'exemple et que, de familial, il devienne paroissial, et par cela même national. Point de respect humain ; vivons comme nous voulons mourir. Intéressons-nous à toutes les manifestations de la Ligue. Vivons notre devoir, sachons nous mettre en avant, s'il le faut, nous effacer, s'il le faut encore. Soyons soumises à nos pasteurs, à nos évêques, au Pape ; soyons d'une obéissance entière, confiante, joyeuse. Ayons le cœur très large ; ne repoussons aucune bonne volonté ; soyons prêtes à souffrir, si Dieu le demande de nous.

Enfin, comme ces fondeurs de cloches qui naguère, dit-on, passaient de ville en ville, recueillant les métaux, précieux ou non, dans le creuset en fusion, jetons dans le creuset de la Ligue notre or, notre intelligence, notre âme, notre dévouement. Il en sortira comme un métal nouveau, comme une grande voix de Françaises ayant la foi, l'espérance et la charité, et qui proclamera très haut que notre pays catholique ne saurait périr.

En félicitant Mme de Vélard de son beau discours, **Mgr DELAMAIRE** s'adresse à toutes les Ligueuses, à toutes celles qui l'entendent pour leur dire que leur devoir est d'être des apôtres. Dieu le veut ! Cette parole qui fit vibrer le cœur de nos ancêtres et fit lever des milliers de chrétiens pendant deux siècles, pour marcher à la conquête des lieux-saints, est encore vraie aujourd'hui. Notre Saint Père le Pape n'a-t-il pas dit, il y a quelques mois : « Les Ligueuses de France, je les aime parce qu'elles sont des apôtres. » Que les Ligueuses soient donc des apôtres par la prière, l'exemple, la parole et l'action.

Mgr le Coadjuteur donne ensuite la parole à M. Le Nail, qui prononce un magnifique discours.

La rénovation catholique

DISCOURS DE M. LE NAIL

M. Le Nail conquiert aussitôt son auditoire par sa chaude éloquence.

Il rappelle la mort du cardinal Couillié, il y a quelques semaines, et ses trente-six années d'épiscopat, au cours desquelles il a été le témoin de tant d'événements. A peine la mitre était-elle posée sur sa tête qu'il voyait le Parlement faire publiquement hommage et réparation au Sacré-Cœur, à Montmartre, la guerre civile, ensuite et la rafale antireligieuse chasser les congrégations avant de le chasser à son tour. Mais il est mort, pouvant escompter la résurrection du catholicisme. Une fois de plus, Dieu va nous sauver par l'association merveilleuse du peuple pour la défense de ses églises et de sa foi, des pères de famille qui ont compris que l'école étant leur chose ils doivent empêcher qu'on y pervertisse l'âme de leurs enfants. Les anciens clochers demeurent ; mais tous les jours il s'en dresse de nouveaux et nos adversaires, ne s'y trompent pas, se prennent à regretter la Séparation. Les catholiques se groupent sur le terrain professionnel, sur le terrain sportif même; nous voyons des groupes de cheminots catholiques et, ce qui n'existait pas il y a dix ans, des sociétés de gymnastique catholiques.

Il faut dire au peuple cette fierté catholique qu'il doit ressentir, il faut lui dire sa force, sa noblesse, et les mensonges de ceux qui veulent lui enlever tout espoir, lui faire croire que c'en est fini de la religion. Elle triomphe, au contraire. Voyez les derniers congrès eucharistiques : dans la protestante Angleterre, à Londres même, dans le Vieux Canada, à Vienne, où la manifestation fut sans précédent et telle que nos adversaires ne purent s'empêcher de constater qu'il y avait beaucoup de monde et que c'était véritablement inquiétant. Qui sait si le 12 septembre 1912, le vieillard descendant des Habsbourg, en joignant les mains devant le Dieu de paix, n'a pas fait serment d'épargner la guerre à la chrétienté ! Il n'est pas indifférent qu'un prince s'agenouille et joigne les mains.

Mesdames, s'écrie M. Le Nail, votre travail est de joindre les mains de la France, afin qu'au jour du danger nous ne soyons pas les seuls qui disions à Dieu que nous n'avons pas besoin de lui.

Rappelant qu'il y a quelques jours, à Lyon, une religieuse de l'Assomption surprenait un ouvrier à apprendre dans le catéchisme son « Je confesse à Dieu », M. Le Nail dit qu'il y a des millions d'ouvriers à qui il faut rapprendre le catéchisme et le « Confiteor ». Alors la France recouvrera la vieille morale sans laquelle les pays ne peuvent que mourir.

Allocution de Mgr DELAMAIRE

Monseigneur le Coadjuteur tire une superbe conclusion de cette belle séance.

— Nous saluons, avec l'éloquent conférencier, dit-il à peu près, la France qui se relève en moissons jaunissantes, abondantes, que nous apercevons sur les beaux champs d'action en train de mûrir.

Ces Ligueuses, qui, il y a six ans, étaient à peine 1000 ou 1200, sont aujourd'hui 73.800.

Ces Comités catholiques du diocèse, qui comptaient 500 ou 600 hommes, en ont aujourd'hui 40.000.

Nous saluons nos jeunes gens des Jeunesses Catholiques qui sont au nombre de 9.000 ; nos 100 Sociétés de gymnastique et leurs 8.000 gymnastes.

Dans nos écoles, relevées à la force du poignet, et qui avaient, il y a six ans, 66.000 élèves, il y en a aujourd'hui 100.000.

Nous saluons aussi les cinquante églises élevées dans le diocèse depuis dix ans.

Ce n'est point un pays malade que celui-là, mais un pays qui se relève, vigoureux, fier et invincible.

Aussi Monseigneur exprime-t-il à M. Le Nail sa reconnaissance pour les belles paroles d'espoir qu'il a prononcées.

Aux Ligueuses il demande d'agir sans se lasser, par la prière, la parole, le dévouement jusqu'au jour de cette autre libération du territoire, qu'il promet à M. Brifaut.

La séance a été levée après la bénédiction épiscopale et la prière.

—(o)—

Journée du Dimanche 17 Novembre

A 7 heures 1/2, Basilique de Notre-Dame de la Treille, **MESSE DE COMMUNION.**

A 9 heures 1/2, salle Ozanam, **CONSEIL REGIONAL DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE**, rapporteurs : MM. André Cussac et A. d'Esclaibes.

A 2 heures 1/2, Hippodrome Lillois, **SEANCE DE CLOTURE.** Orateurs : M. le comte Thellier de Poncheville, président du Congrès ; M. Groussau, député du Nord ; Mgr Lobbedey, évêque d'Arras.

Au cours de la réunion, chant de l'Union Diocésaine : « Catholiques, serrons nos rangs ! »

Après la séance, église Saint-Michel : **SALUT SOLENNEL DE CLOTURE DU CONGRÈS.**

Gazette du Nord

On annonce la mort :

— A **TRELON**, de **Maître Jules-Eugène D'Henry**, doyen de cette paroisse, pieusement décédé jeudi dernier, muni des Sacrements.

Le vénéré défunt était né à Templeuve, en 1838, et avait été ordonné prêtre en 1863. Le souvenir qu'il a laissé à Douai, comme professeur de rhétorique, et comme curé, à Cobrieux, est loin d'être effacé après plus de trente ans. Pendant trente-quatre ans il fut doyen de Trélon : ses paroissiens lui gardèrent une vive reconnaissance pour son ministère qu'il exerça toujours avec un zèle, un tact et une distinction qui commandaient l'estime la plus sincère et la plus respectueuse.

Ses funérailles seront célébrées mardi, à onze heures, en l'église de Trélon, et l'inhumation se fera dans le cimetière paroissial.

— A **DOUAI**, de **Me Auguste Druelle**, docteur en droit, avocat à la cour d'appel, ancien bâtonnier, vice-président de l'Association amicale des Anciens Elèves de l'Institution Saint-Jean, ancien suppléant de justice de paix, décédé jeudi, dans sa 65e année, après une longue maladie.

Jurisconsulte distingué, Me Druelle compta parmi les sommités du barreau douaisien, où il se fit remarquer par une connaissance approfondie des affaires, une science du droit des plus vastes, une obligeance sans bornes pour tous ceux, — et ils sont légion, — qui s'adressaient à lui dans les moments difficiles. Aussi l'annonce de sa mort causa-t-elle une profonde tristesse parmi ses confrères et la population douaisienne.

Le défunt était le père de M. Emile Druelle, docteur en droit ; le beau-père de M. Anatole Wable, avocat à la cour d'appel, de Me Léon Goethals, avocat à Roubaix, et le frère de Me Henri Druelle, avoué honoraire.

Les funérailles auront lieu lundi matin, en l'église Saint-Jacques.

— Samedi, à onze heures du matin, ont eu lieu, en l'église Notre-Dame, à **DOUAI**, au milieu d'une assistance considérable, les funérailles de M. Paul Tréca-Coquelle.

La levée du corps a été faite par M. Langlade, doyen de Notre-Dame, assisté du clergé des trois paroisses. Le deuil était conduit par les fils et les gendres du défunt, accompagnés de Mgr Cappliez, doyen de Saint-Nicolas, à Valenciennes, et de nombreux ecclésiastiques.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. de Baillencourt dit Courcol, ancien notaire, Boumart, ancien magistrat, président du Conseil d'administration de la Caisse d'épargne, de Prat, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, membres du Conseil paroissial de Notre-Dame, et Butruille, président du Conseil particulier des Conférences Saint-Vincent de Paul.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Douai, dans le caveau de famille.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

Jésus, Marie, Joseph (7 ans et 7 quarant.).

— Le mardi 26 novembre, à 11 heures, en l'église Ste-Marie-Madeleine, à **LILLE**, sera célébré le mariage de **Mlle Marthe Delbecque**, fille de M. et Mme Delbecque-Droulez, avec **M. Louis Leloup**, fils de M. et Mme Leloup-Molard, de Lille.

M. Louis Leloup est un des plus anciens et des plus zélés employés de l'Administration de la « Croix du Nord », où il est entré tout jeune et qu'il n'a quitté momentanément que pour accomplir son service militaire. Nous recommandons aux prières de nos lecteurs le foyer chrétien que va fonder ce bon et dévoué collaborateur de notre Œuvre.

— Nous apprenons les fiançailles de **M. Maurice Delannoy**, négociant, à **ARMENTIÈRES**, avec **Mlle Louise Macrez**, fille de feu M. Paul Macrez et de Madame, née Desoutter, et petite-nièce de M. Louis Bailleux, ancien industriel à La-Maison-du-Val (Meuse), chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

— Samedi a eu lieu, à **SANTES** (Saint-Pierre), le mariage de **Mlle Germaine Cousin**, Enfant de Marie, avec **M. Michel Delécluse**, du Marais-de-Lomme.

Le consentement des époux a été reçu par M. Six, curé de la paroisse.

Les témoins ont été, pour la mariée, MM. Delevallée et Carpentier ; pour le marié, MM. Delécluse, son frère, et Delannoy, son beau-frère.

La quête a été faite par Mlles Delécluse et Héquinne, accompagnées de MM. Delannoy et Cousin.

Pendant la cérémonie, les orgues furent tenues par M. Facon ; les Enfants de Marie ont chanté la « Bénédiction nuptiale » de Dufves ; M. Cousin a joué à l'Elévation « Sérénata » de Braga, pour saxophone ; M. Vercruysse, accompagné par Mme Vercruysse, a chanté « O Salutaris » de Rupès et « Notre Père » de Mariéti.

— Samedi matin, à onze heures, a eu lieu, en l'église Saint-Christophe, à **TOURCOING**, le mariage de **M. Léon Pruvost**, industriel à Lille, fils de M. Adolphe Pruvost et de Madame, née Blanche Carniaux, avec **Mlle Pauline Liagre**, fille de M. Charles Liagre, brasseur à Tourcoing, et de Madame, née Pauline Lefebvre.

Les témoins, pour le marié, étaient MM. Louis Pruvost, industriel à Lille, son frère, et Mlle Berthe Pruvost, sa sœur ; pour la mariée, MM. Charles Liagre et Emile Lefebvre, ses frère et beau-frère.

M. l'abbé Laderrière, curé de Cambrin (Pas-de-Calais), parent du marié, a reçu le consentement des jeunes époux et a prononcé une allocution.

Au cours de la cérémonie, M. Stupuy, professeur, a exécuté sur violoncelle « Andante Religioso » de Reuchsel et « Arioso » de Guiraud.

Un oncle de la mariée, M. Louis Lefebvre, a chanté « Pater noster » de Niedermeyer, « Ave verum » de Balthazar Florence et un cantique de Rubenstein.

M. Edmond Diéryckx, organiste, a exécuté, à l'entrée, la « Marche du couronnement » de Saint-Saëns et, à la sortie, celle de Thomé.

LA MESSE POUR LA PRESSE

Lille (Sainte-Catherine), vendredi 22 novembre, messe à 7 heures pour la diffusion de la Bonne Presse.

—o—

Le Comité de la Presse de la paroisse Saint-Camille (Saint-André-lez-Lille) a décidé que la messe pour l'œuvre de la Bonne Presse serait dite chaque mois, le 2e dimanche, à 6 heures 1/2. Ce dimanche, à toutes les messes, on lit en chaire la prière à la Sainte-Vierge pour la Bonne Presse.

ESSENCE POUR AUTO

Moteurine

fait donner au moteur son rendement maximum

089-5

ÉCHOS

VACANCES DE SOUS-OFFICIER RENGAGÉ

Il existe des vacances, savoir :

Chasseurs à pied. — Au 3e bataillon, à Saint-Dié ; au 4e, à Saint-Nicolas-du-Port ; au 9e, à Longwy ; au 13e, à Chambéry ; au 18e, à Stenay ; au 25e, à Saint-Mihiel.

Infanterie. — Au 4e, à Auxerre ; au 8e, à Saint-Omer ; au 25e, à Cherbourg ; au 28e, à Paris et Evreux ; au 36e, à Caen ; au 38e, à Saint-Etienne ; au 39e, à Rouen et Dieppe ; au 42e, à Belfort ; au 44e, à Lons-le-Saunier et Bruyères ; au 47e, à Saint-Malo ; au 66e, à Tours ; au 69e, à Nancy ; au 70e, à Vitré ; au 74e, à Rouen ; au 87e, à Saint-Quentin ; au 95e, à Bourges et au camp d'Avor ; au 101e, à Saint-Cloud ; au 106e, à Châlons ; au 115e, à Mamers ; au 121e, à Clermont-Ferrand ; au 124e, à Laval ; au 130e, à Mayenne ; au 131e, à Orléans ; au 162e, à Verdun ; au 147e, à Sedan ; au 148e, à Verdun ; au 151e, à Verdun ; au 154e, à Lérouville ; au 157e, à Fort-National (Algérie).

Artillerie. — A l'artillerie de la 3e division de cavalerie, à Châlons ; à l'artillerie

Cours des Marchés à terme en laines, cotons et cafés, du 15 novembre 1912

Roubaix-Tourcoing T.L.

MOIS	COTE précéd.	COTE 11 n. 30 Roub.	COTE 4h.30 Tourc.	OFFRES achet.	OFFRES vend.
Novembre	6 17 1/2	6 17 1/2	—	6 17 1/2	—
Décembre	6 17 1/2	6 15	—	6 15	—
Janvier	6 12 1/2	6 15	—	6 15	—
Février	6 10	—	—	6 12 1/2	—
Mars	6 10	—	—	6 12 1/2	6 15
Avril	6 07 1/2	—	—	6 10	—
Mai	6 10	—	—	6 10	—
Juin	6 07 1/2	6 10	—	6 10	6 12 1/2
Juillet	6 07 1/2	—	—	6 07 1/2	6 10
Août	6 07 1/2	6 07 1/2	—	6 07 1/2	—
Septembre	6 05	6 07 1/2	—	6 05	6 07 1/2
Octobre	6 05	6 05	—	6 05	6 07 1/2
Ventes	70.000 k.				
Tendance					

Anvers T.L.

COTE de 11 a. 30 précéd	jour	soir
5 90	5 925	5 925
5 90	5 925	5 95
5 925	5 925	5 925
5 925	5 925	5 925
5 95	5 95	6
5 95	5 95	6
5 95	5 95	5 975
5 925	5 95	5 975
5 925	5 95	5 975
5 925	5 95	5 975
5 95	5 95	5 975
Ventes	255.000	15000 —
Tendance	Ferme	

Le Havre — Laines Mérinos COTE 11 h.

précéd	jour	soir
184 50	184 50	FERME A MIDI
184 50	184 50	
184 50	184 50	
187 50	187 50	
187 50	187 50	
187 50	187 50	
187 50	187 50	
187 50	187 50	
187 50	187 50	
187 50	187 50	
Ventes	— 200	—
Tendance	Soutenue	

Le Havre — COTONS

précéd	jour	soir
80 50	79 87	FERME A MIDI
79 87	79 75	
79 50	78 50	
79	78 12	
79	78 12	
78 37	77 50	
78 12	77 25	
78	77 12	
78	77 12	
77 62	77 75	
76 87	76	
76 50	74 62	
Ventes	12200	3100 —
Tendance	Soutenue	

Le Havre — CAFÉS

précéd	jour	soir
88	87 75	FERME A MIDI
88	87 75	
87 25	87	
87	86 75	
86 25	86	
86 50	86 25	
86 50	86 25	
86 50	86 25	
86 50	86 25	
86 50	86 25	
86 50	86 25	
Ventes	18000	2000 —
Tendance	Soutenue	

New Orléans — COTONS

précéd	jour
11 95	11 75
11 97	11 70
12 05	11 85
12 08	11 88
12 10	11 90
12 22	12 04
12 04	12 12
12 34	12 16
12 42	12 24
— —	— —
— —	— —
— —	— —

New-York — COTONS

précéd	jour
11 45	11 30
11 65	11 40
11 73	11 61
11 83	11 73
12	11 83
— —	— —
12 04	11 86
12 05	11 89
12 04	11 87
11 95	11 78
11 60	11 37
11 40	11 37

New-York — CAFÉS

précéd	jour
13 67	13 68
13 61	13 61
13 58	13 60
13 5[illegible]	13 60
13 83	13 [illegible]
13 94	13 95
14	14 02
14 02	14 05
14 05	14 07
14 07	14 08
14 09	14 12
14 09	14 12

LIVERPOOL — COTONS Cours de clôt.

MOIS	précédé	jour
Courant	6 58	6 51,5
Nov.-Déc.	6 40	6 35,5
Déc.-Janv.	6 45,5	6 36
Janv.-Fév.	6 41,5	6 35,5
Fév.-Mars	6 41	6 34,5
Mars-Avril	6 41	6 34,5
Avril-Mai	6 41	6 34,5
Mai-Juin	6 41	6 34,5
Juin-Juillet	6 40	6 33
Juillet-Août	6 35,5	6 25
Août-Sept.	6 [illegible]	6 11
Sept.-Oct.	6 6	6 05
Oct.-Nov.	—	—
Disponib.	Ventes 500 b.	
Tendance	Soutenue	

DERNIERS TÉLÉGRAMMES

New-York. — Cotons. — Recettes probables Néant.

	Préc.	1er av.	2e av.	3e av.
Décembre	11.49	11,42	.....	.....
Janvier	11,64	11,59	.....	.....
Mars	11,83	11,78	.....	.....
Mai	11,85	11,81	.....	.....
Juillet	11,87	11,83	.....	.....

Roubaix-Tourcoing. — LAINES. — Affaires traitées à la corbeille :

Matin.— 5.000 k. à 6,15, Décembre.— 5.000 k. à 6,15, Janvier. — 15.000 k. à 6,10, Juin. — 15.000 k. à 6,07 ½, Août. — 5.000 k. à 6,05, Septembre. — 15.000 k. à 6,07 ½, id. — 5.000 k. à 6,05, Octobre. — 5.000 k. à 6,07 ½, id.

Total : 70.000 k.

Soir. — Néant.

Dernier jour d'émission de fillères sur Novembre le 25 courant avant 4 heures.